

Un paradis à reconstruire

Voici le troisième volet de notre série estivale dédiée à l'Île du Rhin, extension de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne. Troisième rendez-vous : la renaturation de l'île et le retour d'une faune et d'une flore riches.

Texte et photos :
Jean-Christophe Meyer

L'Île du Rhin est un paradis pour promeneurs et amoureux de la nature. Mais c'est avant tout, bien sûr, une extension importante pour la réserve naturelle qu'est la Petite Camargue alsacienne. Et un des chantiers de renaturation les plus importants d'Europe. Depuis quelques années, il s'agit, explique la conservatrice Léa Merckling, « de retrouver des lieux caractéristiques avant l'anthropisation du site, qui a entraîné un déboisement de l'île et sa mise en culture. »

Les anciens milieux typiques de la plaine rhénane avaient disparu. Et avec eux « tous les cortèges faunistiques et floristiques. » La restauration des milieux a été lancée. Avec, par exemple, la création du Petit Rhin, ou la remise en eaux d'un ancien bras mort du fleuve. « La faune se déplace rapidement... La flore mettra plus de temps à revenir », indique Léa Merckling. Malgré les semis.

Faune et flore

Pour la flore, « nous avons au préalable fait une étude de la banque de graines du sol. Nous avons fait un carottage, avec l'Université de Strasbourg, et nous avons regardé ce qui pousse. Mais avec toutes les activités humaines, la banque de graines était très pauvre. Alors nous avons choisi de prélever des graines sur les prairies à proximité, pour les levées

sèches. » Un coup de pouce au démarrage...

Parmi les plantes caractéristiques, notons le brame érigé, qui aime les milieux secs. « Nous souhaitons que des espèces rares et protégées se développent. Mais il y a peu de chances qu'elles le fassent à partir de semis. Nous installons une base qui évoluera avec le temps. Cela prendra des années. Nous espérons recréer, à une plus grande échelle, facteur-clé pour l'installation de certaines espèces et leur pérennisation, ce que nous avons comme petites mosaïques de milieux dans le périmètre historique de la réserve. »

Tout cela se fait dans le cadre d'un plan de gestion pour la conservation ou l'installation des milieux. Qui comprend aussi de l'écopâturage par des moutons rustiques pour entretenir la strate herbacée, et un plan de lutte pour contenir les invasives, comme le solidage.

La faune, elle, s'installe plus vite. Les oiseaux sont attirés par l'eau. « L'Île du Rhin est très intéressante pour l'avifaune. À proximité du Vieux Rhin, c'est une zone de repli pour tout le cortège des canards qui hivernent dans la région. » Dès la toute première année, il y a eu des grues, les aigrettes garzettes, caractéristiques des milieux humides. Autre oiseau symbolique : le petit gravelot qui était à Istein et dans des gravières à proximité, mais pas sur l'île. « À chaque fois qu'il y a des opérations de renaturation, des bras en eau, des

bancs de galet à nu, le petit gravelot est là dans les premières années. »

Une équipe suit les orthoptères, une autre les poissons (avec des pêches électriques)... Tout cela pour voir comment la faune s'installe. « Nous avons eu une grosse surprise, avec l'installation du crapaud calamite, dès le printemps suivant les gros travaux. »

Recherches

Il y a des libellules, bien sûr, des gonphes notamment, mais aussi de toutes les familles, présentes de toute façon en Petite Camargue et sur le Rhin : comme les poissons, elles suivent l'eau, la végétation, ne sont pas arrêtées par les barrages. Quant aux mammifères, il y a déjà de nombreuses espèces implantées, comme le chevreuil. « Et le castor est là, il a fréquenté le site, même s'il ne s'est pas encore installé. Il pourrait le faire... »

Des suivis sont faits, portés par EDF en partie, pour respecter les objectifs en retour d'espèces, et assurés par les salariés, des bénévoles naturalistes, des scientifiques comme ceux de la station de recherche de l'université de Bâle. Des recherches sont menées, comme sur la banque de graines aquatiques : si on implantait des espèces locales avant les invasives, comme le potamot, arriverait-on à contrecarrer ces dernières ?

Ce volet « recherches » est accentué par le fait que l'Île du Rhin constitue une des plus grandes renaturations en Europe. « Cela suscite de l'intérêt dans la communauté scientifique. » Comme pour les roselières, lentes à se développer. Trois techniques sont utilisées. Semer des graines récoltées dans la réserve, utiliser de petits plants placés comme dans une rizière ou implanter les rhizomes...

Tout est fait pour établir des connexions entre milieux, pour que la faune et la flore puissent circuler. « C'est pour cela que les trames vertes et bleues sont importantes en dehors de la réserve. Elles sont efficaces ! D'où l'importance de les sauvegarder ou de les compléter », si nécessaire.



La renaturation de l'Île du Rhin est un des chantiers les plus importants d'Europe. Il vise à restaurer les anciens milieux typiques de la plaine rhénane. Photo L'Alsace



Un petit gravelot. DR



L'Île du Rhin abrite une colonie de hérons. Photo L'Alsace



Un sympetrum sanguin mâle. Photo L'Alsace



Parmi les mammifères déjà de retour, le chevreuil. Le castor aurait déjà fait des apparitions. Photo L'Alsace



Un crapaud calamite. DR